David MOTADEL, *Les musulmans et la machine de guerre nazie*, traduit de l'anglais par Charlotte NORDMANN,
préface de Christian INGRAO

Paris, Éditions La Découverte, 2019

Xavier Boniface

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/11639>

DOI : 10.4000/rhr.11639

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 771-773

ISBN : 978-2-200-93378-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Xavier Boniface, « David MOTADEL, *Les musulmans et la machine de guerre nazie*, traduit de l'anglais par Charlotte NORDMANN, préface de Christian INGRAO », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11639> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.11639>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2022.

Tous droits réservés

David MOTADEL, *Les musulmans et la machine de guerre nazie*, traduit de l'anglais par Charlotte NORDMANN, préface de Christian INGRAO

Paris, Éditions La Découverte, 2019

Xavier Boniface

RÉFÉRENCE

David MOTADEL, *Les musulmans et la machine de guerre nazie*, traduit de l'anglais par Charlotte NORDMANN, préface de Christian INGRAO, Paris, Éditions La Découverte, 2019, VIII-439 p., 24 cm, 25 €, ISBN 978-2-7071-9934-8

- 1 Paru en anglais en 2014, traduit cinq ans plus tard en français, ce livre neuf et original porte sur la politique d'alliance tentée par les nazis vis-à-vis de l'islam dans les territoires occupés et dans le reste du monde. Le sujet restait encore mal connu et souvent réduit aux seules prises de position, au faible écho au demeurant, du mufti de Jérusalem, El Husseini, en faveur d'Hitler. Le titre aurait toutefois pu être retourné, car l'ouvrage traite d'abord de la position des nazis, même si le regard des musulmans est aussi pris en compte. L'ouvrage ne s'arrête pas en 1945, car il aborde également, d'une manière suggestive dans le chapitre conclusif, les prolongements, notamment américains, de cette politique au temps de la guerre froide. L'auteur, professeur à la *London School of Economics*, a exploité pour cette étude magistrale de nombreuses archives militaires, diplomatiques, policières et administratives allemandes et des sources imprimées et photographiques dans quelque quinze centres et bibliothèques d'une demi-douzaine de pays. De nombreuses images sont reproduites, dont certaines très étonnantes, comme les clichés de propagande de la prière collective de soldats de la division SS Handschar (p. 253). L'absence d'état récapitulatif des sources et de

l'imposante bibliographie internationale est en partie suppléée par la centaine de pages de notes à la fin de l'ouvrage. Mais au regard de la richesse de celui-ci, on regrettera qu'il ne comporte pas d'index.

- 2 Ce grand livre est construit autour de trois parties selon une double logique, thématique et géographique, tout en tenant compte de la chronologie. La première partie fixe le cadre général, politique et institutionnel, sur la place des « musulmans dans la stratégie de guerre allemande » ; la deuxième s'attache aux « musulmans dans les zones de guerre », en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, sur le front de l'Est et enfin dans les Balkans, à travers un impressionnant tableau distinguant les territoires, les sociétés et les cultures, avec notamment des développements sur des communautés peu connues, par exemple en Pologne ou dans les pays baltes ; la dernière partie traite des « musulmans dans l'armée » allemande.
- 3 Quelques points saillants peuvent être mis en évidence dans ce travail fondamental. Tout d'abord, la politique musulmane des nazis s'inscrit dans la continuité de celle de l'Allemagne wilhelmienne, avant et pendant la Grande Guerre : en témoigne la participation d'officiers et de diplomates vétérans de l'époque de Guillaume II aux objectifs du Reich hitlérien, comme Max von Oppenheim. Les spécialistes de l'islam et de géopolitique sont également toujours sollicités, quand ils ne sont pas à l'initiative de cette ouverture. Une autre question porte sur le paradoxe d'une politique musulmane menée par le nazisme alors que celui-ci repose sur une idéologie éminemment raciste. Pourtant, très vite, le pragmatisme l'a emporté de ce point de vue, avec le souci d'écarter des discriminations raciales les Turcs, les Perses et les Arabes. En fait, les « catégories religieuses » ont été privilégiées par rapport aux approches nationales, ethniques ou raciales. Des musulmans ont néanmoins été exterminés parce qu'ils étaient circoncis ou parce qu'ils étaient roms (« Tziganes blancs » dans les Balkans), tandis que les nazis ont épargné les Karaïtes, juifs de Crimée et proches des Tatars, qu'ils ont pris pour des Turcs, mais ils ont massacré les Krymchaks, dont ils ont au contraire mis en avant la judéité (p. 176). Cette politique à l'égard de l'islam ne s'appuyait sur aucun plan pré-établi : improvisée, elle résultait des circonstances et, plus encore, de la multiplicité et de la concurrence de ses acteurs, un phénomène spécifique de la « machine de guerre nazie ». Plusieurs institutions s'y sont impliquées, le ministère des Affaires étrangères, celui des Territoires de l'Est, la Wehrmacht et la SS, celle-ci par le biais, entre autres, de l'office central de sécurité du Reich (RSHA). Plus tard venue dans la politique musulmane, au début de 1943, la SS s'y est de plus en plus engagée à la fin de la guerre tandis que le ministère des Territoires de l'Est s'en désintéressait peu à peu. L'ouvrage s'attache aussi aux portraits, finement ciselés, de nombreux acteurs de cette histoire.
- 4 Cette politique s'est traduite par une propagande massive à l'égard des musulmans, sous forme de tracts, de brochures, de journaux ou d'émissions radiophoniques, quand bien même une partie des populations auxquelles elle s'adressait, notamment en Afrique du Nord, étaient illettrées ou n'avaient pas accès à un poste récepteur. Cette propagande insistait sur les convergences du nazisme avec l'islam, montrant qu'ils avaient les mêmes ennemis, les juifs, les Britanniques colonisateurs et les Soviétiques athées et antireligieux ; quant à Hitler, il était parfois présenté comme un défenseur de l'islam.
- 5 Cette propagande s'est accompagnée d'une instrumentalisation politique des pratiques religieuses. Les Allemands ont réintroduit des fêtes et des jours fériés musulmans

supprimés par le régime soviétique et rouvert des mosquées et des lieux de prière. Fin 1942, dans le Caucase ils contribuent à l'organisation de célébrations spectaculaires pour la fin du ramadan et la fête du pèlerinage (localement désignées comme *Ouraza Bairam* et *Kouban Bairam*), qui sont aussi l'occasion d'affirmer le rôle libérateur de la Wehrmacht.

- 6 La politique nazie passe encore par la mobilisation idéologique et militaire des musulmans. La Wehrmacht est la première à constituer des « légions de l'Est », recrutées dans les territoires occupés de Crimée et du Caucase, mais aussi dans les camps de prisonniers. La SS a levé dans les Balkans trois divisions de volontaires, aux motivations souvent plus matérielles qu'idéologiques et surtout peu durables. En revanche, les nazis échouent à mobiliser les Arabes en Afrique du Nord. Pour assurer la discipline, créer la cohésion, légitimer la guerre voire radicaliser les soldats et les rendre plus agressifs, l'islam est instrumentalisé. La pratique religieuse est non seulement tolérée, mais encouragée. Des « mollahs » sont ainsi formés par les nazis pour accompagner les unités musulmanes, un peu comme des aumôniers. Des prières et des prédications sont organisées – voire imposées – aux soldats.
- 7 L'auteur s'intéresse par ailleurs à la réception de cette politique parmi les musulmans, malgré des sources parfois ténues. Il a repéré leur adhésion apparente et massive, notamment en Union soviétique, en réaction à la politique antireligieuse de celle-ci. Mais il pointe également les limites de leur ralliement. Les excès et les crimes commis par les Allemands dans certaines régions musulmanes leur ont aliéné des populations. Leurs défaites militaires à partir de 1944 ont fait douter de la protection qu'ils avaient promise. Les situations ont varié selon les territoires, entre le repli de Tatars de Crimée derrière les Allemands et les désertions de Bosniaques. Des musulmans ne comprenaient pas non plus pourquoi leurs protecteurs ne se convertissaient pas à une religion qu'ils prétendaient défendre ou promouvoir. En outre l'islam tel qu'il était perçu ou théorisé par les Allemands ne correspondait pas à celui vécu, pratiqué ou perçu par les musulmans eux-mêmes. Les nazis en avaient en particulier une conception unitaire et globale, en sous-estimant les appartenances nationales et sociales, d'où la politique panislamique envisagée par la SS.
- 8 Ce livre très complet, nuancé, remarquable à maints égards, passionnant et de lecture aisée fera date aussi bien dans l'historiographie du nazisme que dans celle de l'islam contemporain.

AUTEURS

XAVIER BONIFACE

Université de Picardie.